

P R E M I E R E B O B I N E

A t e l i e r c i n é m a e n 1 6 m m

Atelier à l'année, 10 participants de 8 à 13 ans

Séances d'1h30/semaine pendant le temps scolaire ou stage d'une semaine (5h/jour) pendant les vacances



Un atelier pour réaliser des films ensemble, en 16mm noir et blanc, tout en se familiarisant avec les techniques des origines : la caméra à ressort, le développement, le projecteur et la visionneuse. Une éducation à l'image en douceur, plus proche de l'écriture cinématographique que du flux numérique, pour développer son sens critique et apprendre à mettre en forme ses idées, afin de découvrir le plaisir de s'exprimer en images et affiner son regard.

L'initiation s'articulera autour de trois projets successifs permettant d'aborder différents aspects du langage cinématographique :

- un exercice de **faux documentaire** (ou documenteur) à partir de found footage
- une recherche sur le **rythme** à la découverte du cinéma **burlesque**
- une initiation à la **comédie** autour de la figure du super héros.

Les trois temps de réalisation seront accompagnés à chaque étape par le visionnage et la critique d'extraits choisis pour ouvrir la pratique à la réflexion et inversement, ainsi que par l'intervention d'un professionnel (chef décorateur, cascadeur, chef opérateur, comédien, costumière, etc...) partageant son expérience et donnant son expertise aux travaux en cours.

Tous les trois mois, une séance de restitution publique des films réalisés aura lieu au cinéma.

POURQUOI LA PELLICULE ?

Bien plus qu'une lubie vintage, pratiquer le cinéma « à l'ancienne » permet de se poser plus clairement des questions de réalisation : Travailler en pellicule, c'est forcément se poser la question de la narration (muet), du rythme, du montage (tourné-monté obligatoire dans ce cas), du jeu (une seule prise possible : nous avons un stock limité), de la lumière (sensibilité limitée). Réfléchir avant d'agir/de tourner = préciser sa pensée, se positionner dans son projet, envisager le possible, réajuster ses envies en fonction des ratés.

Le temps de l'argentique est forcément lent et réfléchi, et nécessite un engagement constant du jeune réalisateur.

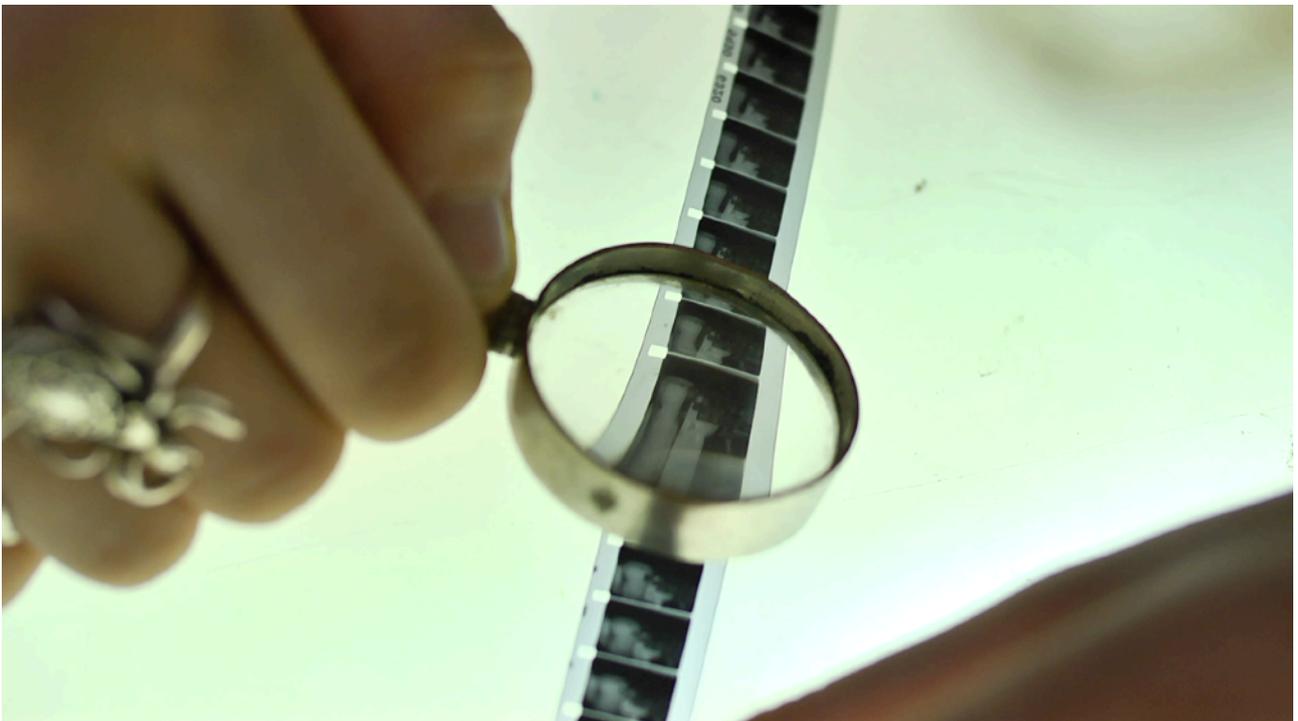
Chaque instant devient précieux, au moment de tourner on retient son souffle : on ne tourne pas en pellicule comme on brandit son téléphone.

Le but étant de conscientiser les étapes et possibles de la réalisation d'un film pour développer son langage propre et stimuler le désir de film ainsi que les compétences pour l'écrire, le tourner avec ses copains ensuite à sa manière, qui sait...

Comme disait Bresson dans ses Notes sur le cinématographe : « Qui peut le plus peut le moins »

Au retour au numérique on peut tout faire, quitte à griller des étapes, mais en ayant conscience des possibles et donc en en faisant le choix.

Education à l'image, donc.



POURQUOI LE CINEMA DE GENRE ?

Se focaliser successivement sur des genres particuliers permettra à la fois de faciliter l'écriture et de permettre une approche cinéphilique par son versant le plus populaire. Pour se libérer de la narration et aborder des aspects plus plastiques et expérimentaux. Identifier les codes de certains films pour en aborder les techniques propres, et avancer en terrain balisé.

L'envie de « faire un film » cache souvent des attentes hollywoodiennes qui ne permettent pas toujours d'aborder le plaisir de faire. Alors que le « petit bout de la lorgnette » assure de belles surprises.

Aussi les différents genres mettent en valeur des ressorts et des enjeux différents du cinéma : les spécialistes invités ponctuellement lors de la réalisation des films seront autant d'éclairage sur les métiers cachés du cinéma et leurs enjeux: la dimension plastique du travail d'un décor, la rythmique intrinsèque des plans inspirant le musicien, la lumière dramaturgique du chef opérateur...

IN FINE

A partir de ce que les enfants se figurent du cinéma, avancer en douceur vers une pratique plus expérimentale, essayer d'en déconstruire les a priori pour questionner son propre langage cinématographique.

Comprendre que le matériel importe peu et que c'est le rapport à l'instant filmé, à ce que l'on met en place pour fixer les images sur la pellicule qui est formateur : on aura préalablement écrit, visualisé, dessiné, répété le plan avant de déclencher la caméra, et ceci est formateur quelque soit la caméra, quand bien même il n'est strictement nécessaire que lorsqu'on tourne avec un support physique couteux et fragile, qu'il convient d'économiser.

Il s'agira ainsi de :



- S'initier à la pratique du cinéma des origines.
- Transformer le rapport à l'image du flux vers le précieux.
- Développer un rapport critique et ouvert aux films de genre et au cinéma dans sa dimension historique et pratique.
- Incrire l'image cinématographique dans un processus de construction de sens.
- Expérimenter les possibilités narratives et esthétique de la mise en relation d'images et de sons
- Stimuler la curiosité, l'imagination et la créativité, tout en cultivant son monde intérieur.



- Rendre autonome les enfants pour réaliser par la suite des projets personnels, dans l'écriture ou le tournage d'un projet personnel avec les moyens du bord.

LES THEMATIQUES

LE FAUX DOCUMENTAIRE / PLASTICITE DU REEL

Enjeux pédagogiques

Envisager le pouvoir mensonger des images pour reconsidérer le donné des médias, de l'information et les possibilités de la narration.

A partir d'une séquence de film de spéléologie des années 1950, proposé comme film amorce, les enfants écriront en petits groupes un faux documentaire extrapolant l'histoire de 3 enfants retenus dans une grotte suite à une sortie spéléo en famille.

Pouvant exploiter le genre reportage TV (pour mieux en considérer les limites), le documentaire historique, mais aussi le genre fantastique (rencontres du troisième type dans la grotte), ce moment d'écriture sera l'occasion de questionner les multiples manières de rendre compte de faits (réels ou presque).

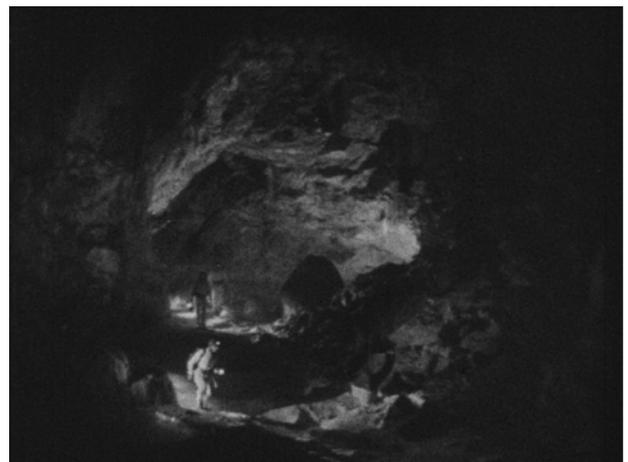
Comprendre que rendre visible le réel n'est jamais une entreprise objective.

A la suite du visionnage du film « Le complot Chat » (<https://www.youtube.com/watch?v=Il91bxLH1V0>), réalisé par des collégiens de Bondy, identifier ensemble « ce qui fait vrai » :

- Les figures d'autorité : le chercheur, l'homme politique, le spécialiste, etc...
- L'image d'interview : un personnage posé dans un décor sobre, de trois quart, etc...
- Les intertitres
- La musique choc

En pratique

Les participants auront un point de départ commun sous la forme d'un extrait d'un film de spéléologie.

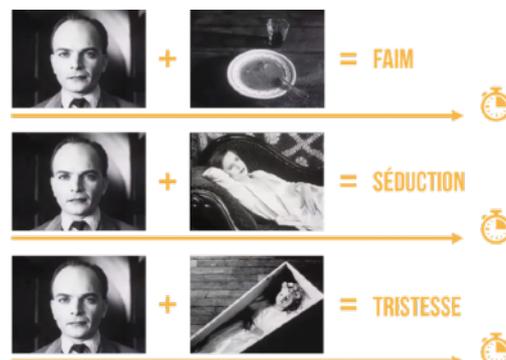


À partir de cette base, ils écriront un scénario extrapolant la suite de l'expédition avec pour contrainte le fait de mélanger un huis clos tourné en 16, et des images trouvées sur Youtube pour échafauder leur canular.

Le Found Footage et l'archiviste

On trouve deux acceptions de l'expression, qu'on utilisera conjointement dans cet exercice.

On entend par Found Footage la matière brute qu'on aura récupérée ou trouvée : films de familles, rushes perdus, morceaux de films, reportages, publicité. Toute image montée ou brute peut être considérée comme matière première et remontée, ad libitum. Ce qui permet d'aborder les possibilités du montage et l'effet Koulethov.



On appelle aussi "found footage" ce qui est filmé en vue subjective, et présenté comme si les images avaient été créés de manière "accidentelle" par la personne tenant la caméra dans la vie réelle. Une fois identifiées, nous pourrions en jouer pour simuler la vie réelle et renforcer l'immersion ou la tension (ce procédé est très utilisé dans les films d'horreur, nous en verrons quelques exemples).

Le Clair Obscur et le chef opérateur

Au sujet du clair obscur : présentation du travail d'Henri Alekan, et des atouts dramaturgiques d'un tel éclairage.

Le trompe l'oeil et le chef décorateur

Jean Doroschuk, chef décorateur et réalisateur, viendra nous parler de son métier et nous guidera dans la construction de notre décor de grotte.

Regard critique

Tout au long de l'écriture et de la discussion seront montrés et discutés des extraits des films suivants :

Le complot chat - Réalisé dans le cadre du programme "Mon Œil !" par W. Laboury avec les élèves de 2GA du Lycée M. Vionnet (Bondy).

La grotte des rêves perdus - Werner Herzog

Opération Lune - William Karel

Vérités en mensonges - Orson Welles

Vertical features remake et The falls - Peter Greenaway

Forgotten Silver - Peter Jackson (1995)

Pour les films fantastiques : les films de Paul Verhoeven

Pour le clair-obscur, le travail d'Henri ALEKAN dans *la Belle et la Bête*

RYTHMIQUE DU PLAN ET ESTHETIQUE DE LA CHUTE

*N'est durable que ce qui est pris dans des rythmes. Plier le fond à la forme et le sens aux rythmes.
Bresson. Notes sur le cinématographe.*

Enjeux pédagogiques

Lors de cette session, il s'agira de comprendre les ressorts comiques et esthétiques du burlesque, pour aborder l'importance du rythme dans le langage cinématographique.

En pratique

*Ever tried ? Ever failed ? Try again. Fail again. Fail better
Samuel Beckett*

Au travers de l'analyse de différents extraits de Buster Keaton, nous déterminerons ce qui fait la réussite de ses chutes.

- . Elle est active et calculée
- . Elle est amplifiée, complète et conforme à la représentation qu'on se fait d'une chute (jambes écartées)
- . Elles suscitent l'admiration et non la moquerie
- . Elles ne semblent pas douloureuses
- . Elles ont un sens affectif, psychologique, descriptif ...
- . Elles constituent une brève parenthèse dans l'action.



Après des exercices de chute avec un spécialiste en arts martiaux, les enfants choisiront un mouvement chacun qui sera exécuté dans différents décors. De là nous réfléchirons à la rythmique du plan en regard de l'action qu'il donne à voir, puis en regard des plans qui le précèdent et le suivent, pour chorégrapier/ composer un déplacement. Cette enchaînement dessiné puis répété sera enfin filmé.

Le visionnage collectif de ces rushes sera accompagné par un musicien qui donnera un nouvel éclairage aux images en proposant de les accompagner de percussions pour une restitution en fin de trimestre prenant la forme d'un ciné concert.

L'art de la chute et le cascadeur

Lionel Fornini, champion de boxe et cascadeur, viendra nous montrer comment tomber sans se faire mal, et aider chacun à trouver un mouvement de chute qui lui est propre. Il abordera son travail, et les astuces qui permettent de tourner des chutes et des coups qui n'en sont pas lors des scènes d'action.

La rythmique du plan et le montage

Au travers d'exemples de montages « cut », nous aborderons l'importance du rythme dans la construction d'une scène, et les différents effets dramaturgiques que nous pouvons obtenir en fonction de la durée de chaque plan.

En fonction des différents genres cinématographiques, ou scènes typiques, identifier le type de montage correspondant.

Le ciné-concert et le musicien

François Rossi, batteur professionnel encadrant des formations au rythme pour les danseurs, viendra nous initier au ciné concert à l'aide de petites percussions. Ce sera l'occasion de découvrir les possibles confrontations du son et de l'image, et de formaliser le rythme des plans en musique.

Il s'agira aussi de former un groupe éphémère : s'écouter et s'entendre, se mettre d'accord, et, ensemble, présenter son travail lors d'une restitution publique.

Regard critique

Buster KEATON / *Le bateau* (1921)

Buster KEATON / *Steamboat Bill Jr* (1928) en comparaison avec des vidéos de chutes sur Youtube.

Samuel BECKETT / *Film*

Extraits de spectacles de danse des chorégraphes Mats Ek et Mathilde Monnier, qui mettent en scène la chute et la chorégraphient.

Extraits de ciné-concerts contemporains.





ANTI HEROS ET MILITANTISME

Enjeux pédagogiques

De la figure mythologique au super loser, en passant par le justicier et le surhomme, le super-héros a traversé l'histoire du cinéma.

Son aspect archétypal et parfois stéréotypé a valu au genre de connaître de nombreux pastiches et parodies.

L'adaptation *Kick-Ass*, ou le film d'animation *Les indestructibles* constituent aussi des pastiches du genre, leur humour noir étant surtout basé sur le décalage entre la réalité et les ambitions de « super-héros » du personnage principal.

Dans la vie réelle, l'imagerie du super-héros a été reprise par des citoyens ordinaires. En dehors des déguisements adoptés pour des occasions festives, des citoyens ont pu utiliser des costumes de super-héros pour donner plus de visibilité, ou un caractère original, à des initiatives militantes. Certaines personnes, comme « Phoenix Jones » à Seattle, se présentent comme de véritables « justiciers » combattant réellement « le crime », mais la plupart usent de cet artifice pour apporter une touche de fantaisie à des actions humanitaires, citoyennes, ou parfois politiques.

Au Mexique, « Superbarrio Gómez » utilise depuis les années 1990 un costume semblable à ceux des catcheurs de Lucha libre et une « identité secrète » pour animer des meetings et des initiatives humanitaires en faveur des quartiers pauvres de son pays.

Après visionnage de différents extraits de ses interventions, nous proposerons aux enfants de faire passer le message de leur choix en créant leur propre personnage de super-héros.

Dans la confrontation entre deux genres très différents : le film de super héros et la vidéo militante, il s'agira de s'exercer avec humour à la transmission d'un message, ou comment jouer de la forme pour affirmer le fond.

L'occasion aussi d'une discussion sur les moyens de diffusion en continue et sa figure de proue le « Youtoubeur » : Quels genre de messages peut-on y trouver et quelle différence entre une video youtube et un film ?

L'occasion aussi, en période électorale peut-être, d'évoquer les régimes d'images propres à la propagande et à la publicité.

Enfin, appréhender le cinéma comme un moyen de se faire entendre ou de dénoncer ce qui nous entrave.



En pratique

À la suite d'une séance de visionnage d'extraits de films retraçant l'histoire du super-héros au cinéma, nous essayerons d'en identifier les lieux communs :

1. des capacités extraordinaires (force physique, rapidité, résistance à la douleur, etc. surhumaine) communément appelées super-pouvoirs ;
2. une double identité (ou identité secrète) : celle d'un individu normal et celle, secrète, de super-héros.
3. un équipement (arsenal ou autre) lui permettant de rivaliser avec des êtres dotés de super-pouvoirs et d'accomplir des exploits a priori surhumains, quand bien même il ne possèderait pas de véritables super-pouvoirs;
4. le port, dans le cadre de ses aventures, d'un costume distinctif (le plus souvent collant au corps), qu'il abandonne quand il reprend ses activités d'individu ordinaire.

Après discussion sur la justice proclamée et défendue par le super-heros, nous introduirons les figures militantes qui se jouent du cliché pour faire passer un message, et donner leur vision de la justice, ou tout au moins questionner son application dans nos sociétés contemporaines.

Puis chaque enfant réfléchira à un message personnel qu'il aimerait transmettre, et créera le héros qui pourra le porter au public.

Avec un comédien professionnel nous travaillerons les différents tons qui peuvent accompagner le discours (tragique, comique, etc..) pour approfondir le personnage, et réfléchir à la manière de le mettre en scène.

A la suite de la confection d'un habit encadré par une costumière, le tournage se fera par équipes de deux, éprouvant les compétences acquises au cours de l'année, en repassant cette fois à une caméra plus accessible : le **téléphone portable**.

Ainsi seront vérifiés les acquis du tournage en pellicule, qui se révéleront à coup sûr comme des atouts sérieux pour tout travail d'image à venir, quelqu'en soit le médium.

Les techniques / métiers abordés

La mise en scène et le comédien

Comment se construit un personnage, comment répéter et travailler son rôle, comment le corps et ses mouvements peuvent-ils préciser le jeu, c'est ce dont nous discuterons avec Didier Bourguignon, comédien professionnel et formateur.

Le Gersey et la costumière

Avec la collaboration des grossistes du quartier et d'une agrafeuse, une costumière viendra nous aider à confectionner nos costumes.



Regard critique

Batman / Lambert HILLYER / 1943
Judex / Georges FRANJU / 1963
Superman / Richard DONNER / 1978
Kick Ass / Matthew Vaughn / 2010
Super / James GUNN / 2010
Defendor / Peter STREBBINGS / 2009



Des vidéos sur youtube d'activistes revêtant un costume de super héros

CRITERES D'EVALUATION / D'APPRENTISSAGE

A la fin de chaque trimestre sont discutés les progrès des participants au regard de ces critères :

- Sociabilité : Capacité à se faire comprendre et à écouter les autres
- Créativité : Facilité à s'adapter au possible et à rebondir sur les accidents
- Ténacité : Aller au bout de ses idées et pousser le travail

Un retour sur l'implication et les propositions des intervenants-encadrants est aussi demandé aux enfants.

Au delà du plaisir de partager ma passion et d'en transmettre les techniques, l'ambition première est de cultiver intérêt et savoir-faire dans les domaines suivants :

Prise de vue

- comprendre le fonctionnement de la pellicule, le négatif/prositif, la lumière et la chimie
- Comprendre l'étape du développement
- Apprendre à projeter un film, à le scotcher et le monter
- Comprendre le réglage du diaphragme et de la mise au point, les notions de profondeur de champ et de valeur de plan
- Apprendre les rudiments du langage cinématographique : le panoramique, le travelling, le plan subjectif, le plan de coupe, l'insert...

Ecriture

- Savoir résumer son idée et en proposer une image claire (storyboard)
- Savoir reformuler en fonction d'impératifs techniques
- Savoir rebondir en fonction des aléas du réel
- Apprendre la patience de laisser murir un projet

Cf Bresson : « Tu ne sauras que beaucoup plus tard si ton film vaut la chaîne de montagnes d'efforts qu'il te coûte. »

Collectivité

- Savoir respecter et écouter les idées des autres, possiblement se les réapproprier pour établir une histoire commune
- Se mettre au service du film de l'autre, accepter le roulement des tâches
- Apprendre à se positionner face aux autres comme porteur du projet, et orchestrer les forces en présence.

LES INTERVENANTS



Chloé BLONDEAU . 37 ans, cadreuse et projectionniste. Après 15 ans sur les tournages de fictions et de pub à la caméra, 10 ans comme chef opérateur pour des documentaires, elle décide de ralentir la cadence après la naissance de son fils et passe un diplôme de projectionniste. Elle commence aussi à élaborer un projet fou de film en pellicule le long de l'arc alpin, et pour cela se met à réfléchir à un modus operandi entièrement artisanal. Elle rencontre alors l'équipe de La Compagnie qui l'accueille dans son labo. Au contact des passionnés du cinéma pour lesquels elle travaille et des artistes se relayant à la Compagnie, elle éprouve l'envie de partager le bonheur de filmer.





L'ASSOCIATION « LA MARMOTTE »

Fonctionnement

La structure porteuse des ateliers est l'association La Marmotte. Hormis la rémunération d'intervenants ponctuels, les recettes de l'atelier permettent de fournir en chimie et en pellicule les artistes adhérents du Petit Bain, laboratoire cinématographique artisanal.

Grâce à ce fond, des artistes et jeunes réalisateurs se voient proposer des cartes blanches, lors desquelles ils peuvent réaliser en pellicule les projets de leur choix.

Vous pourrez en suivre les différentes étapes de productions prochainement sur un site dédié.

POUR TOUTE INFO ET INSCRIPTION CONTACTER CHLOE AU

06.50.13.50.55

labolamarmotte@gmail.com

